

Histoire d'Arbonne la Forêt

1ère période : De la préhistoire à la guerre de cent ans

Il y a trente cinq millions d'années, la mer stampienne emplissait la plaine de Chanfroy laissant, en se retirant, des lacs résiduels et des marécages, des collines de bancs de grès cassés par l'érosion naturelle. La forêt est fréquentée dès le mésolithique (10 000 à 6 000 ans avant J.C.). La découverte de gravures rupestres en atteste (bois de la Feuillardière, l'abri orné du Rocher de Cornebiche).



A l'époque gauloise, la forêt de Fontainebleau fait partie des marches boisées qui séparent les tribus Senones des Carnutes. On a retrouvé l'emplacement d'une villa Gallo-Romaine ainsi que des pièces de la même époque.

A la mort de Clovis premier roi des Francs, la forêt fait partie des états de son fils Clodomir, puis, incorporée dans le royaume de Bourgogne, elle devient l'apanage de Gontran puis de Childebert et de ses successeurs.

Au Xe siècle, le roi Robert II dit "Le Pieux", qui choisit Melun pour capitale, rachète des terres aux comtes pour y chasser. Il agrandit un pavillon de chasse qui deviendra le futur château de Fontainebleau.

Au XIe siècle le Gastinois est cédé en 1068 à Philippe 1er roi de France et régi par différents comtes.

Du XIIème au XVIIème le village appartient à la puissante famille des "Guignard de Montguignard" seigneurs de Samois et d'Arbonne qui a pour devise " Fort et ferme." Le chevalier Pierre de Samois surnommé "Baucens" accorde en 1178 aux religieux le droit de chasse dans sa forêt qui s'étend jusqu'aux gorges de Franchard.



L'écu de la famille des Guignard environné du manteau de pair de France sommé de la couronne de comte

En 1210, le village s'est appelé Gilles de Erbona du nom du chevalier seigneur du lieu Gilles d'Arbonne, puis en 1220, Erbona se transforme en Gilo de Arbona, en 1224 Albona en 1350, Erbonne en 1384, Arbonne en Gâtinais en 1505, Arbonne en Bière en 1622 et Arbonne près Milly en Gâtinois en 1628 avant de devenir Arbonne puis Arbonne la Forêt depuis 1974.

Au XIIIe siècle, les Templiers fondent à Arbonne une commanderie, qui devient par la suite le prieuré des hospitaliers de Saint-Louis. Les hospitaliers possédaient, depuis le XIIe siècle, une chapelle dédiée à Saint Blaise, au lieu-dit Baudelu.



Les ruines du domaine des hospitaliers de Baudelu en 1912

En 1348, les Anglais s'avancent jusqu'aux portes de Paris incendiant le pays. A la suite de la bataille de Poitiers des aventuriers anglais, navarraïis, brabançons se répandent dans le Gâtinais, pillant, brûlant, torturant. Ils s'emparent le 4 août 1359 de la porte de Melun et le 15 du même mois brûlent l'abbaye du Lys. L'église d'Arbonne subit le même sort, la maison du commandeur de la commanderie de Baudelu également en 1385. Les templiers abandonnent les lieux au profit des seigneurs de Fleury qui transforment sa chapelle en grange

2ème période : Des guerres de religion à Napoléon III

Aux temps des guerres de religion, le seigneur d'Arbonne est François Vendôme, vidame de Chartres.

En 1593, au cours d'une chasse, le roi Henri IV s'arrête dans ce village où les Arbonnais lui offrent une fort bonne "collation" qui lui plaît tant qu'il offre indivisément terres bois et landes aux habitants du village. Les différents Seigneurs de Fleury ou leurs régisseurs continuent à lever l'impôt, dîmes et sols aux manants d'Arbonne.

En 1676, au départ de la famille des Guignard de Saint Priest, les terres d'Arbonne et le fief de Baudelu sont annexés par le seigneur Nicolas d'Argouges, chevalier marquis de Rannes, conseiller du Roi possédant le château de Fleury.

Le 23 janvier 1785, Antoine- Philippe de La Trémoille, prince de Talmont, épouse Henriette-Louise-Françoise-Angélique d'Argouges. De caractère dissipé, il entre dans une conjuration contre-révolutionnaire en 1791 et participe aux guerres de Vendée au côté d'Henri de Larochejaquelein.

A la Révolution Française, le 30 janvier 1790 un décret annonce la création du département de la Brie et du Gâtinais (acte de naissance de la future Seine et Marne). La même année, à la vente des biens nationaux, la grange aux dîmes dépendant de la cure d'Arbonne est vendue pour 400 livres et la cure pour 1620 livres. En 1793, la famille d'Argouges perd son droit féodal mais tente d'obtenir 180 arpents des meilleures terres. Le tribunal de Melun rend une sentence arbitrale attribuant la totalité des terres qualifiées de "communaux"aux citoyens Arbonnais.

En 1814, après l'abdication de Napoléon au château de Fontainebleau, les cosaques et les prussiens envahissent la région. Les villageois se cachent dans les chaos rocheux de la forêt.

En 1823, Félicie de La Rochejaquelein, veuve princesse de Talmont, de retour d'émigration rétablie dans ses droits en 1820, se pourvoit en cassation contre l'arbitrage des communaux établis en 1793. En 1826, la cour de cassation rejette le pourvoi et la princesse est condamnée à payer 300 francs d'amende, à une indemnité et aux dépens.

La plaine de Chanfroy devient un site militaire sous Louis-Philippe. En 1839, un camp de onze mille hommes manoeuvre sous le commandement du duc d'Aumale, duc de Nemours.

Sous Napoléon III, la cour séjourne entre mi-juin et mi-juillet au château de Fontainebleau. L'Impératrice Eugénie, découvrant les sables d'Arbonne, s'évade en de belles excursions, y entraînant toute sa suite.



En 1870, pendant l'occupation prussienne, comme en 1815, les Arbonnais, surtout les femmes, s'abritent dans les cavités rocheuses de la forêt si proche. Des bandes de francs-tireurs se constituent et, profitant des souterrains existants (notamment celui des eaux de la Vanne en construction) tendent des embuscades dans la côte de Franchard aux convois de passage. La construction de l'aqueduc dure 7 ans de 1867 à 1874 et achemine les eaux de l'Yonne jusqu'au réservoir de Paris-Montsouris.



3ème période : L'époque moderne

En 1906, l'écrivain Adolphe Retté, poète forestier quelque peu paillard, auteur de "La forêt bruissante", allant à "Notre-Dame de Grâce" Tour chapelle de dévotion édifée en 1862 sur le Rocher du Corne-Biche, y trouve le chemin de sa conversion. Il raconte cet évènement dans un livre "Du diable à Dieu"



Les peintres de l'école de Barbizon viennent chercher l'inspiration "sur le motif" dans les paysages du village voisin d'Arbonne. Citons Ferdinand Chaigneau, Charles Wislin, Karl Pierre d'Aubigny, Théodore Rousseau et tant d'autres précurseurs des impressionnistes. Le tramway facilitant les déplacements arrive en 1912 et rejoint Milly la Forêt à Melun. Il fonctionnera jusqu'en 1938. La ligne du téléphone suit le tracé relie les gares entre elles.



Les pionniers du cinéma tournent en extérieur et l'on ne peut imaginer meilleurs décors pour reproduire les paysages exotiques des terres lointaines que les rochers et les sables d'Arbonne.

Pendant la grande guerre, des scieries militaires s'installent à Arbonne. Les châteaux de Fleury et de Courances hébergent un hôpital militaire.

Un savant, l'abbé Moreux, travaille dans une habitation en brique appelée "Maison Rouge" en liaison avec l'école d'application d'artillerie de Fontainebleau: il teste un système de repérage par le son pour permettre à l'aviation de détruire à tirs précis les batteries ennemies.

Après guerre, la "Maison Rouge" prend le nom de "Corne-Biche" et devient une hôtellerie de luxe.



En 1922, nombre d'italiens, fuyant le régime de Mussolini, trouvent du travail dans les carrières de grès du massif des Trois-Pignons.



André Citroën choisit les sables d'Arbonne pour tester ses premières voitures autochenilles, en vue du grand départ pour la croisière noire de 1925.

En 1936, l'avènement des congés payés voit la naissance du tourisme démocratisé. Le restaurant "Le Petit Corne-Biche" devient très prisé par ses repas abordables à 6 francs. Dans le village on compte sept licences et six bistrots.



Pendant la seconde guerre mondiale, sous l'administration de Pétain, s'ouvre un camp de jeunesse à Baudelu. La kommandantur s'installe dans le château de Fleury en Bière. Les allemands font de la plaine de Chanfroy un terrain d'exercice pour les tirs de leurs apprentis aviateurs.

Le maquis, dans les Trois-Pignons, réceptionne armes et munitions parachutées par les avions anglais. Les Allemands, pour les déloger, bombardent la forêt de projectiles incendiaires, brûlant 1200 hectares entre le 26 juillet et le 6 août 1943. Mais le réseau "Publican" réussit à poursuivre sa mission et les armes sont livrées et servent à la libération de Paris.

Le 21 juillet, sous la pression des batailles de la Normandie, 22 résistants sont extraits de la prison de Fontainebleau où ils ont été torturés. Amenés les mains liés dans le dos aux carrières de sable de la plaine de Chanfroy, ils sont fusillés par les allemands et enterrés sommairement dans une fosse. Le 17 août 1944, à six jours de la libération de Fontainebleau, les Allemands continuent de "vider" la prison. Ils entraînent 14 résistants dans la plaine de Chanfroy où ils sont exécutés à la mitrailleuse et enterrés dans une fosse commune à côté de celle du 21 juillet.



Liste des Fusillés:

22 fusillés du 21 juillet 1944		14 fusillés du 17 août 1944	
André Léonard Perret 45 ans artisans Carrier	André Morel 20 ans	Colonel Yves Masiée 47 ans	Roger Genty 22ans
Auguste Perret 23 ans	Gilbert Ingrain 22 ans	Capitaine Jacques Desbois 44 ans	
Eugène Baillay 38 ans résistant Cheminot	Laurent Poli 20 ans	André Berge 39 ans	
André David 25 ans	Germinal Matta 19 ans	Marius Billard 55 ans	
Jean Méry 21 ans	Robert Rius 30 ans	Jean Bolastre 35 ans	
Victor Gervaise 19 ans	Jean Simonpoli 32 ans	Jean Etienne 34 ans	
Albert Guart 20 ans	Marco Ménégos 16,5 ans	Henri Rivoire 29 ans	
Bernard Ourteau 29 ans	René Girard 24 ans	Marc chemin 20 ans	

22 fusillés du 21 juillet 1944		14 fusillés du 17 août 1944	
Robert Canaux 23 Ans	Edgard Ferrand 49 ans	Claude Chailleux	
Marcel Calmel 23 ans	Maurice Daudet 34 ans	Georges Papillon 33 ans	
Raymond Golisset 24 ans		Maurice Renoul 50 ans	
Léon Morel 48 ans		Robert Fournier	

Le 7 décembre 1944, alors qu'ils viennent chercher du sable à Chanfroy, les militaires américains découvrent les charniers. Il y eut sept rescapés qui n'ont dû leur vie qu'au manque de place dans le camion. Des obsèques nationales ont lieu le 14 décembre: on aménage une chapelle mortuaire sous le marché couvert de Fontainebleau. Les martyrs sont enterrés au cimetière de Fontainebleau.

4ème période : L'après guerre

Geneviève Laporte, très jeune journaliste, relate son vécu quotidien à Arbonne dans "Si tard ce soir, le soleil brille." Elle nous conte sa romance avec le peintre Pablo Picasso qui débuta en 1944 et nous révèle de nombreuses informations sur le cercle intellectuel et artistique qui existait entre Barbizon et Milly la forêt avec Jean Cocteau et Paul Eluard.

Le cinéma parlant et en couleur redémarre et se tourne à nouveau vers la forêt de Fontainebleau. André Hunebelle tourne trois films de cape et d'épée dans le massif des Trois Pignons, avec Bourvil: «Les Trois Mousquetaires», «Cadet Rousselle» et «le Capitan» avec Jean Marais.



Bourvil & Ernest Barat



Les vedettes logent à l'hôtel restaurant le «Petit Corne Biche». D'autres réalisateurs viendront tourner des films prestigieux comme «Michel Stroggof», «La Fayette», «Fantomas»...

En 1964, l'édification du tracé de l'autoroute qui traverse la forêt entraîne la disparition de deux sites géologiques appelés "la Fontaine Noire" et "les Sables Blancs" si chers à l'Impératrice Eugénie. Suite à de grandes inondations jusqu'à Cély en Bière vue l'absence de canalisation sous l'ouvrage pour évacuer les eaux du "Ru de Rebais", Monsieur le maire Paul D'Étienne, retrouvant les fossés datant de Sully, fait faire des drainages en forêt pour assainir les sols et canaliser le "Ru de Rebais".

A la Toussaint 1988, un couple de promeneurs avec leur chien disparaît dans le massif des Trois-Pignons. On retrouve les corps d'Anne-Sophie Vandamme et de Gilles Naudet (25 ans tous les deux) au mois de janvier sous des branchages. Deux chasseurs sont interpellés, le fils avoue puis se rétracte. La cour acquitte le père et le fils. L'énigme demeure toujours.

En 1995, le COSIROC (créé en 1962 pour la défense des sites et rochers d'escalade) collabore avec l'ONF pour une grande opération de lutte contre l'érosion sur le pignon du 95.2 dans le massif des Trois-Pignons. 120 bénévoles y construisent plus de 160 ouvrages de stabilisation.

La tempête du 26 décembre 1999 (avec des vents de 170 km/h environ) provoque des dégâts très importants. Sur l'ensemble de la forêt de Fontainebleau, les forestiers estiment le volume touché à environ 300 000 m³ soit à peu près 500 000 arbres sur un total de 7 850 000 (statistique de 1993).

Le 4 mai 1999, à la création du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français, Arbonne fait partie des communes associées. Elle n'y adhère vraiment qu'en 2001 et renouvelle son appartenance en 2010.

Texte écrit par Jean François Prévot Conseiller municipal